

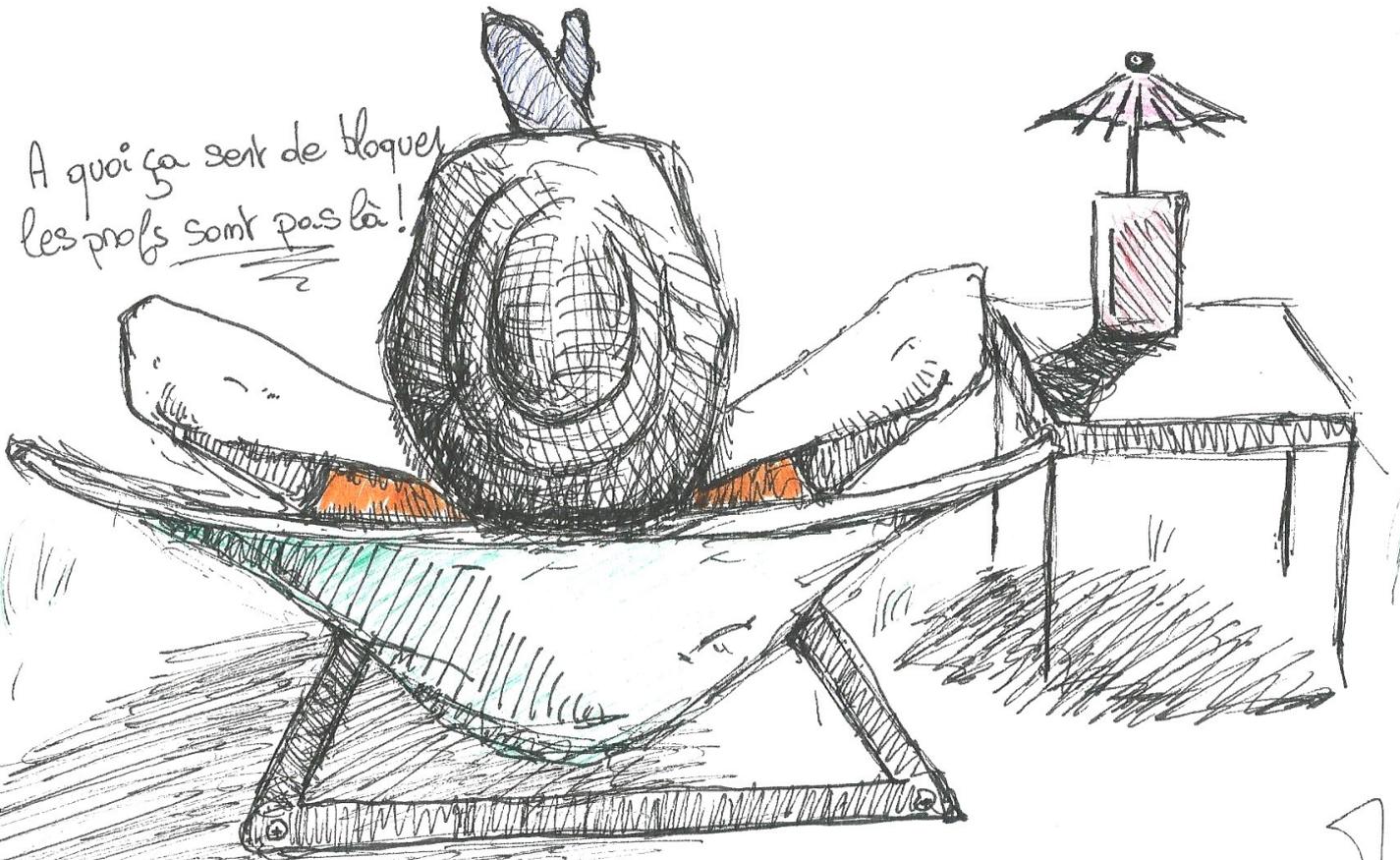
Journal de Lavoisier

Rien ne se perd, rien ne se crée, tous s'informent !

BLOCUS
à
LAVOISIER

©saison 5

A quoi ça sert de bloquer
les profs sont pas là!



78

Sommaire

ACTUALITÉ LYCÉENNE	4	CULTURE - LITTÉRATURE	
		Littérature engagée	19
LAVOISIONS		CULTURE - CINÉMA	
Interview Télé réalité	6	Portraits croisés	21
Interview Léontine	8		
Interview Camille Hors	10	CULTURE - EXPOSITION	
		Bruce Nauman	22
DOSSIER		ORIENTATION	24
4ème anniversaire de la		LA PAGE	25
Révolution Syrienne	12		
Pourquoi les jeunes partent		HUMEUR	
vers l'Etat Islamique ?	14	I'm fine	26
		Isa	27
CULTURE - MUSIQUE		SPOTTED / JEUX	28
IBEYI	16		
Joey Badass	17		
Elyo Jeune Prince	18		

Merci à tout le comité de rédaction :

Rédaction : Louis Fauconnier, Léa Jehanno, Olwen Falhun, Orna Barua, Justine Bigel, Mina Cuhe, Basile Fighiera, Dior Beye, Martha Dro, Yanis Nothias, Camille Hors, Isis de Balincourt, Aleix Guijarro Pineda, Esther Balibar, Saria Al Awabd, Lucie Cros, Baptiste Hassid, Alexandre Bonnet, Noémie Pilo, Hippolyte le Bougnec, Noé Achache et Romain Pavy-Biraud.

Dessin : Noémie Pilo, Baptiste Hassid, Orna Barua, Bastien Velitchkine, Clara Roman et Mathieu Setton

Relecture : Arthur Ratel, Camille Hors, Léa Jehanno, Orna Barua

Mise en page : Joachim Gonzalez et Juliette Rio

Site internet : Clément Doumergue

Vice-Présidente : Justine Bigel

Communication : Mathilde Pierre

Impression : Copiesdiscount (métro jussieu 75005)

Merci au soutien de la direction du lycée qui, en finançant encore ce journal, permet une distribution gratuite, car nous n'avons pas trouvé de meilleure solution pour le moment (on essaye vraiment).

Édito

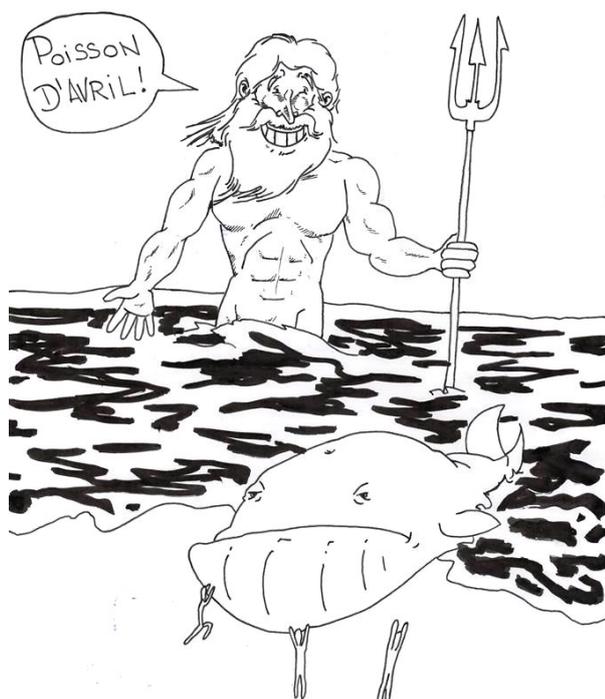
Chers lecteurs,

Vous commencez à vous inquiéter ? La troisième édition du journal de Lavoisier, la voilà ! Et avec des nouveautés ! La rubrique musique annoncée dans le dernier numéro, ainsi qu'une rubrique jeux voient à présent le jour. Le comité de rédaction est désormais composé d'une trentaine de personnes. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux arrivants et vous rappelons que vos projets d'articles, de dessins et votre aide quelle qu'elle soit sont les bienvenus.

Bon l'édito, c'est sympa mais si vous avez le journal entre vos mains c'est pour lire les articles passionnants qui s'y trouvent. Etant très organisé, je le fais à la toute fin et c'est moi qui dois combler tous les trous parce que le journal doit faire 32 pages, sinon c'est 28 ou 36, parce que comme vous le voyez on imprime sur un format de papier A3...

B r e f j e v a i s v o u s
l a f a i r e c o u r t e
m a i s l o n g u e p o u r
g a g n e r u n p e u d e
p l a c e .

Laissez-moi donc vous proposer ce dessin :



BAPTISTE
&
YANIS

Ce poisson d'avril n'en est pas vraiment un puisque la baleine est en effet un mammifère marin et non un poisson. Hormis cette petite blague, le sujet des baleines qui s'échouent ces temps-ci est moins amusant. Deux-cent baleines se sont échouées dernièrement sur une plage néo-zélandaise, cent cinquante dauphins au Japon la semaine dernière! Aucune explication scientifique n'a été donnée mais on pourrait imaginer avoir une allégorie de la pollution à la place du grand Poséidon ou alors est-ce un signe d'un prochain séisme comme le suggèrent certains experts ?

Ensuite il m'est venu une idée !

Mes camarades artistes de la rubrique jeux, dans leur productivité incroyable, ont préparé un léger surplus de jeu par rapport à l'espace consacré à cette activité. Et parce qu'on ne peut pas toujours tout publier dans le journal. Alors je vous laisse en compagnie de ce sudoku et vous mets au défi de réussir cette épreuve, sans quoi les pages suivantes vous seront inaccessibles :

9				5	1		
4					3	9	
		3	9	8	4		
					4		
5		1			9		8
		6	2				
			4	3	6	8	
	3	2					9
		4	7				5

Je crois que cette page du journal aura le droit à sa dose d'encre.

Yanis Nothias, Rédacteur en Chef du JDL

Des bisous de Justine et Joachim !

Ce journal s'autodétruira dans cinq secondes.

Actualité lycéenne

Un des gros projets de notre cher CVL en ce moment est celui d'instaurer une MDL, Maison des Lycéens, dans notre lycée. Pour le moment, c'était le FSE (Foyer Socio-éducatif) et le CVL qui géraient les activités et les clubs mis en place. Cependant, le FSE s'occupe également du collège Lavoisier. L'avantage d'une MDL serait de pouvoir gérer nous-même nos activités, étant donné qu'elle est seulement dirigée par des lycéens, contrairement au FSE qui lui, est dirigé par des adultes. Pour en savoir plus sur le sujet, nous avons contacté Jan Borrego Stepnieski, vice-président du CVL.

Tout d'abord, il nous a expliqué ce qui différencie la MDL du CVL : "En vérité le rôle du CVL est vraiment d'être une interface entre la direction et les élèves. Tandis que la MDL a plus pour but d'animer le lycée, encourager des projets, les clubs et les ateliers. Jusque-là, c'est le CVL qui assurait le rôle plus ludique qui revient maintenant à la MDL."

Jan se dit aussi "optimiste" sur la mise en place de la MDL avant la fin du trimestre pour que ce soit plus simple pour l'année prochaine. En effet, les statuts ayant déjà été rédigés, il ne reste plus qu'à décocher l'aval de l'administration et la MDL pourra enfin être créée en tant qu'association.

-Est ce que la MDL est indépendante du CVL ?

"Et bien oui, elle ne fait pas partie du cercle administratif du lycée, mais quand le CVL a un projet, la MDL est là pour apporter une aide financière en débloquant des fonds ; ils travaillent en cohésion mais sont administrativement séparés."

-La MDL est donc une association, comment cela fonctionne exactement ?

" La MDL est une association, donc les gens ont le choix d'y entrer, ou pas, au début de l'année on distribue des bulletins d'adhésions aux lycéens. Comme pour toute association, il faudra mettre en place une cotisation pour droit d'entrée (5€ à 7€), mais on essaiera de décompter le montant de la cotisation à l'achat du pull Lavoisier de l'année prochaine, par exemple. Il faut aussi réunir une assemblée générale, dont l'importance dépend du nombre d'adhérents à l'association. Puis l'assemblée élit un conseil d'administration qui est composé d'un président, un vice-président, un trésorier et

un secrétaire général. Le plus simple serait que je sois le président par intérim au moment de la création, et que d'autres membres du CVL forment le conseil d'administration de la MDL, puis que des personnes bien engagées prennent la relève pour l'année suivante. La scission du FSE en deux est la partie la plus délicate de l'opération, en effet il faut aussi séparer les fonds, pour que la MDL puisse dès le départ investir dans des projets d'amélioration du lycée. »

« On peut espérer voir la MDL naître avant la fin de l'année »

Les statuts de la MDL sont déjà rédigés, donc on peut peut-être avoir l'espoir de la voir naître avant la fin de l'année !

Pour construire notre lycée de la manière qui nous convient, on a besoin de tout le monde. Venez tous vendredi 17 avril à 18h45 au réfectoire !

Louis Fauconnier et Orna Barua

Conférence à l'occasion de la semaine du cerveau

Le 18 février dernier se déroulait dans une classe de première et une autre de terminale une conférence donnée par un chercheur de l'INSERM/CNRS à propos de l'effet des drogues sur notre cerveau.

Il se trouve qu'une même question a été posée aux deux classes, « Quelles drogues connaissez-vous ? », question à priori assez banale, mais peut-on expliquer pourquoi la classe de première a donné comme premières réponses l'alcool et la cigarette, tandis que celle de terminale n'a pas attendu pour parler de LSD ou de cocaïne ?

Simple coïncidence, influence des différents programmes, ou changement rapide des mentalités de la première à la terminale ?

Toujours est-il que l'on observe visiblement une coupure entre ces deux classes, un effet de l'âge ?

Soirée du BDE de Lavoisier et de Louis Le Grand

Vous en avez entendu parler, fête organisée en collaboration avec le lycée Louis Le Grand, la soirée du BDE s'est déroulée le samedi 28 février dans la salle du Scarlett, à deux pas de Vavin. Qu'on se le dise, qui n'a jamais eu

envie de voir ces élèves, parfois réservés, parfois moins au contraire, se déhancher -à leur façon - sur une piste de danse, entraînés par un bon DJ ? Vous n'auriez pas été déçus (ou ne l'avez pas été, si vous avez été présents).

Et les boissons ? Il me semble pouvoir affirmer que les mineurs ont apprécié leur coca-cola, peut-être même plus que leur jus de pomme.

Et pour ce qui est des majeurs, je dirais seulement qu'il était facile de repérer sur la piste les chanceux ayant la chance de pouvoir accéder au bar...

Petite déception au niveau de la soirée crêpe : nous avait-on menti ? Cela mis à part, de bons souvenirs -tout dépend pour qui- ressortent de la soirée, félicitons le bureau des élèves !

Comme ils l'ont si bien dit, « vos prépas vous aiment » !

Photo de classe le jeudi 16 avril

Des photos de cette journée folklorique, prises par nos reporters, seront mises en ligne sur le site du journal.

Léa Jehanno

Dessin de
Noémie
Pilo



Interviews sur la télé-réalité

Nous nous sommes demandés où en était la télé-réalité et ce qu'en pensaient nos amis lycéens. Entre nous on se moque de ceux qui regardent ce type d'émission. Alors pour éclaircir le sujet de la télé-réalité et avoir l'avis de ses adeptes parmi nous, nous les avons interrogés. Bon, on arrête les bêtises, ils sont normaux, tout le monde est intelligent à Lavoisier. Peut-être que ceux qui n'assument pas le sont un peu moins... et puis sur *Snapchat* et les autres réseaux sociaux on voit bien qu'il y en a pas mal qui regardent.

Nous avons commencé par mener notre enquête auprès d'un groupe de jeunes hommes de Première : « Non, nous on ne suit pas ça ! ». Puis ils se sont regardés (*Petit temps... Sourires*). Ils nous ont regardés (*Clins d'oeil*). Ils l'ont appelé. Elle est venue : et hop voici l'interview de la charmante Vanessa (1^e ES) !

-Est-ce que tu regardes la télé-réalité ?

(Nous l'avons rencontrée par hasard, on est d'accord.)

Moins maintenant mais c'est vrai que j'ai regardé et il y a certaines émissions que je regarde. Je regardais un peu de tout en passant par *Les Anges* et *Les Ch'tis*..

-Mais alors pourquoi la regarder ?

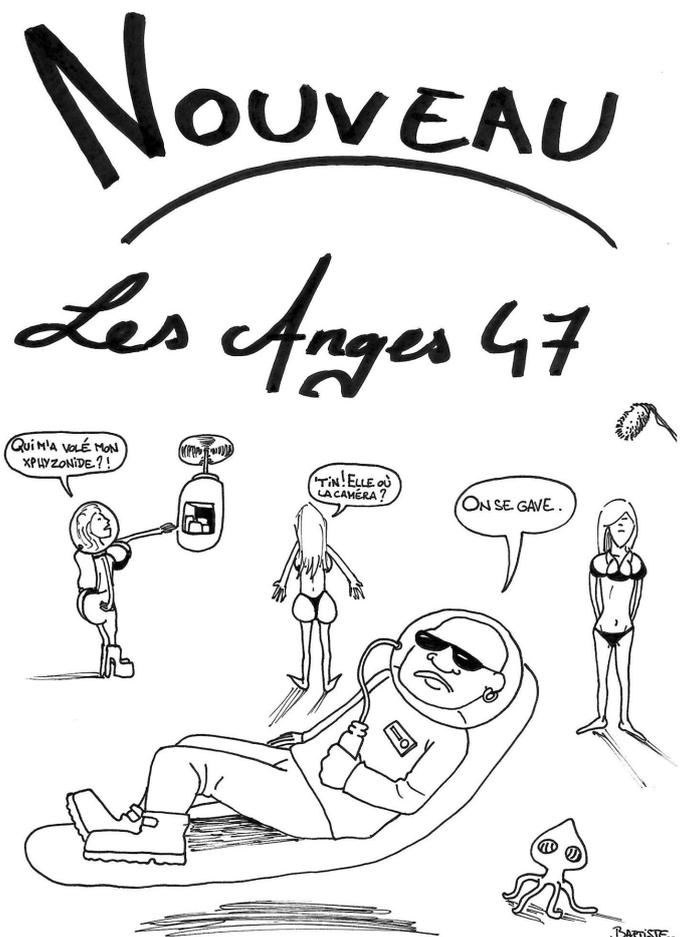
Je regarde parce que je trouve ça DI-VER-TI-SSANT. Après il y a pleins d'idées que je ne cautionne pas dans la télé-réalité et surtout maintenant parce que les candidats sont devenus des caricatures d'eux-mêmes. Ils y vont car ils savent que c'est un tremplin pour devenir célèbre et je pense que c'est totalement faux, après ils sont catégorisés et plus personne ne les prend au sérieux. Mais une fois qu'on rentre des cours c'est sympa pour se détendre.

-Et est-ce que tu penses que ce sont de vrais secrets dans « Secret Story » ?

Ça je m'en fiche, on sait que dans toutes les émissions c'est la production qui s'occupe de tout, maintenant les programmes sont de plus en plus scénarisés. Et puis justement on voit que les audiences sont entrain de baisser.

-Tu penses que les gens se lassent?

Oui, les gens en ont marre. Ça fait 10 ans que c'est la même chose, les concepts deviennent tous les mêmes sur NRJ12, W9. Il n'y a plus de spontanéité. »



Pour ceux qui se demandent pourquoi nous n'avons pas interrogé Joachim (TS), on leur répond que bah... si évidemment ! Vous croyez qu'on allait passer à côté de ce fin connaisseur en la matière ? M Gonzalez, récemment diplômé de l'INETR*, a accepté de répondre à nos questions...

-Docteur, qu'est-ce que la télé réalité?

Pour moi la télé réalité est en genre de télé comme un autre, mais ce qui est important, c'est de ne pas tout mettre dans la télé réalité ; par exemple les jeux d'aventure ne sont pas de la télé réalité. Pour l'accident de l'émission *Dropped*, les médias ont fait un amalgame entre l'émission d'aventure *Dropped* et la télé réalité.

La télé réalité est un genre télé assez spécial car il met en scène des anonymes, des gens auxquels l'on va s'attacher, des profils qu'on va commencer à connaître, des gens qu'on va voir évoluer. C'est aussi une télé qui ne coûte rien à produire, c'est une télé low cost. Il n'y a quasiment pas d'argent à l'écran. Les personnalités mises en avant vont faire elles-mêmes le programme. C'est ce qui rend le programme intéressant car on s'attache aux candidats. En trois mois de tournage au cinéma, on produit un film de 90 minutes mais en trois mois de tournage à la télé on arrive à produire plus de 4 mois d'antenne quotidienne avec un programme de 45 minutes.

-De nos jours la télé réalité rime un peu avec beauf, qu'en penses-tu?

La télé réalité est un terme très péjoratif et donc il y a des gens qui n'assument pas de regarder ce genre de programme parce qu'on peut penser que c'est quelqu'un qui se contente de peu, qui aime bien perdre du temps à regarder des bêtises à la télé. Je pense vraiment que c'est un genre parmi d'autres. Après, il y a des télé réalités plus ou moins bien faites. Par exemple les télé réalités d'enfermement sont un peu passées de genre, ça ne marche plus trop. On le voit, Secret Story va grandement évoluer après le départ

de Castaldi (ndlr : le présentateur de l'émission). Aujourd'hui ce qui marche plus ce sont Les Anges, Les Marseillais etc...

Mais c'est quand même entrain de s'essouffler, les audiences commencent à s'effondrer. À mon avis un renouvellement, du genre avec des programmes vraiment innovants est à venir.

-Si l'on te proposait de faire de la télé réalité, que répondrais-tu?

Je pense que je refuserais parce que, à mon avis, ce n'est pas une bonne porte d'entrée dans ce qui touche à la télévision. Après avoir fait une télé réalité, très peu de gens font carrière. Il y a bien Steevy Boulay qui a fait *le Loft* et qui est aujourd'hui chroniqueur chez Laurent Ruquier. Mais ça s'arrête là. Je parle des personnalités qui n'ont plus travaillé dans le monde de la télé réalité, qui se regardent le nombril.

-Donc tu ne prends pas Nabilla comme un exemple de réussite dans la télé réalité?

Elle a réussi parce qu'elle a su se démarquer dans la télé réalité mais pas en dehors. Je trouve que ça laisse donc une image péjorative du genre de la télé réalité.

Justine Bigel et Yanis Nothias

*INETR : Institut National d'Etudes sur la Télé-Réalité

L
A
V
O
I
S
I
O
N
S

Interview de Léontine

Lorsque j'arrive (en retard) devant la collection de chimie à la récré de dix heures, Léontine me dit : « J'y ai pensé tout à l'heure. Je n'avais pas oublié. Viens, on va en B10, il y aura moins de bruit. »

En B10, j'ouvre mon carnet à cette page après avoir posé mes affaires. Léontine éteint le projecteur, qui tourne dans le vide : « On m'appelle quand ils ne marchent pas et quand ils marchent on ne les éteint pas. » Je lui demande si je peux l'enregistrer. Elle hésite avant d'accepter. Promis, ce ne sera pas sur YouTube ce soir. Alors elle s'approche et me propose de m'asseoir ; elle préfère rester debout. Elle voit mes notes.

« Oulaa. Ca je veux bien y répondre sauf que, si tu veux, je ne suis pas allée très loin dans mes études. J'ai demandé un stage, un job d'été dans l'agroalimentaire. On faisait un peu de recherche, de la chimie sur tout ce qui était farine, pain, ... Pas de problèmes, sauf que je n'ai pas de diplôme. Il faut un DUT ou un BTS pour entrer là-dedans. Mais tu peux dire que si j'y suis arrivée c'est à force de volonté. »

Alors qu'on nous répète sans cesse les mots études et diplômes je trouve ça rafraîchissant. Léontine ajoute : « Faut avoir une envie de travailler, je pense, avant tout. Mais le monde actuel veut à tout prix que tu aies des diplômes. » Je fais un petit serpent de la main, celui qui se faufile entre les sentiers battus. Et les passerelles ? Elle répond : « Très, très peu, le patron a peur. Il te paie moins cher. T'as rien, t'es contente de faire un truc. J'étais contente, c'était un travail qui me plaisait. Je ne le connaissais pas mais ça m'a plu de faire beaucoup de chimie, des trucs comme ça. Et après quand ils ont déménagé j'ai du changer de travail. Sans diplôme, j'ai eu du mal ; on m'a dit qu'il y avait du travail dans les labos, je ne

connaissais même pas. Donc je me suis inscrite au rectorat qui m'a envoyée au Lycée la Fontaine.

Là bas, les responsables m'ont dit 'faut passer des concours.' Donc je me suis mise à réviser la chimie, la physique, la bio, les trois matières obligatoires, puis j'ai passé le concours. La première fois, je l'ai loupé de 0,7 points, même pas. C'est un peu dur... ». Pour ce concours pour les aides labo, pour ceux qui sortent du bac, tu peux avoir 200, 300 voir 1000 candidats pour deux places. Il faut être dans les meilleurs. J'étais dans les sept premiers. » Je la félicite. Elle ajoute : « Oui, surtout que j'avais 40 ans. Tu sais, on apprend quand il y a l'école. Après, t'as tellement l'habitude de faire les choses automatiquement que tu n'arrives pas à réviser comme quand t'es plus jeune. Fallait réviser deux fois plus, voir trois. T'as pas enregistré je parie. » Si, si, j'ai enregistré. « Maintenant je fais les classes prépa et tout ça, dès que je vois un nouveau TP je le teste. Pas toujours jusqu'au bout, mais j'aime bien regarder, essayer de trouver une solution. J'adore. Après je vois avec un prof et on le finalise à deux. Je suis très curieuse. »

Vous souvenez-vous de la veste sur laquelle il y avait écrit Lavoisier ?

« Ah oui, bien sûr. Avec un élève on a fait un pari pour mettre un appareil très compliqué à régler en marche. Il avait une veste rouge avec son nom, et Lavoisier dessus. J'ai dit si je gagne, je veux ta veste. Puis il est parti, a réussi son concours et, l'année d'après il est revenu avec une veste grise personnalisée à mon nom. Il y a eu plein de petits trucs comme ça : on fait des paris sympathiques. Souvent, dans les classes préparatoires, ils en

« **D** s que je vois un nouveau TP, je le teste »

ont marre et voient tout en noir. Donc quand j'en vois arriver sans envie, l'humeur en berne, je fais des petits paris, et du coup ils essayent pour me montrer qu'ils y arrivent, alors je perds mon chocolat, ou c'est eux qui m'en amènent et on finit par le partager. Une autre fois Josette et moi avions reçu, un petit bouquet de fleurs chacune. »

On aurait pu penser que Léontine préfère la chimie, mais elle répond : « J'aime bien la physique aussi parce que, comme je te disais, j'adore apprendre. Vingt ans de chimie, quinze de physique et, toujours, en bio, un souci avec les petites souris. Je ne veux pas leur faire de mal, je ne veux pas qu'elles me fassent de mal. Je ne me mets pas à crier mais je n'aime pas y toucher. Mais j'aime bien la Bio malgré tout. »

Puis je me suis dit : « pourquoi pas tenter un portrait chinois ? » Mais c'est là Léontine se ferme un peu et préfère rester secrète. Même si elle affirme être une molécule parce qu'elle a la bougeotte, elle ajoute : « Je parais accessible mais je ne le suis pas tant que cela, en fin de compte. Je suis émotive, même si je ne le montre pas. Donc je ne sais pas ce que tu peux écrire sur ce sujet, tu va essayer de trouver quelque chose ? » Elle ajoute qu'elle serait bien une « odeur de santé ». Elle reconnaît admirer sa prof de physique de prépa et d'autres profs dont elle préservera l'anonymat. Le secret, elle y tient, pour les noms de ses collègues, et pour ses films préférés. Quand je commence à parler de Marie Curie, Léontine s'enthousiasme : « Ça tu peux en parler : ce qu'elle a fait pour trouver des choses, les vaccins, son mari... »

Quant au bac, Léontine ne se fait pas trop de soucis, puisqu'avec 99% de réussite, on ne devrait pas s'inquiéter. « Vous êtes super entraînés, normalement vous devriez tous l'avoir. Mais faut surtout pas réviser la veille. Révisez une semaine avant, après prenez deux jours pour vous évader, aller au cinéma et venir l'esprit tranquille.

Ne révisez pas 2-3 jours avant, on se met trop de choses dans la tête et après on se mélange. »

Elle nous conseille d'écouter plus que d'écrire en cours, car « Quand t'arrives d'un pays étranger t'as intérêt à savoir écouter. Parce que moi je suis arrivée du Portugal à douze ans, en 6^{ème} normale et je ne savais pas un mot de français. C'est très difficile. Mais ne révisez pas au moment où vous arrivez. Arrivez juste avec crayons tout ça, convocation. Après c'est mon conseil à moi mais ça ne veut pas dire que c'est ça pour tout le monde, parce qu'il y a des gens qui ont besoin de cette pression ».

« Quand j'ai quitté mon grand moulin, ça s'appelait les Grand Moulins de Paris, je me disais que j'aurais aimé travailler avec des enfants. Ici je me trouve dans un labo, plus ou moins, avec des gamins : vous êtes de jeunes adultes. Donc j'adore ça, j'aime bien cette partie là. C'est pour ça que tous les matins je viens. Et après dans le couloir je vous fais des petites farces, mais c'est gentil j'espère. » Je pense qu'il est inutile de préciser en quoi consistent ces farces, non ?

« J'ai toujours dit à mes enfants d'aller plus loin. Avant, nos parents n'avaient pas fait d'études, et ils montaient petit à petit, et ce qu'ils nous ont construit n'est pas si mal que ça. Mais bon il faut étudier, que vous sachiez travailler. Le monde d'aujourd'hui vous contraint à avoir des diplômes. Quelqu'un qui n'a pas de diplômes n'est pas forcément bête, c'est juste qu'il n'est pas fait pour passer des concours. De toute façon jusqu'au bac vous faites ce qu'on vous dit. Après, c'est vous qui choisissez, donc si vous en avez envie, vous y arrivez. »

Oui, ce sera notre choix, et on y arrivera.

L A V O I S I O N S

Martha Dro

Interview de Camille Hors

Nous avons rencontré **Camille**, rédactrice de la rubrique Orientation qui, depuis cette année, est **ambassadrice de l'ONG « ONE »**, créée par Bono, le chanteur de U2.

« - Bonjour Camille, qu'est-ce que tu aimes dans la vie ?

-Alors j'aime beaucoup les langues, l'histoire...

-Bon on sait que tes profs vont lire, mais encore ?

-Et puis j'aime beaucoup la danse, la photographie, manger... »



A midi au fond du foyer, nous arrivons à peine à l'entendre si bien que Yanis explose « *Oh c'est pas un foyer ici !* », sans succès, du coup. C'est donc à travers les buts du match de baby-foot, de la musique et les commérages qu'elle explique son rôle et que nous entamons cette discussion autour de la pauvreté...

ONE est une ONG internationale de 6 millions de membres, qui lutte contre les maladies évitables et l'extrême pauvreté (quand on vit avec environ 1\$ par jour). Le but de nos interventions est de sensibiliser le grand public à cette extrême pauvreté qui, malheureusement, ne choque pas grand monde. C'est un peu (*elle mime exaspérée*) « le cliché des petits africains qui crèvent de faim et nous on s'en fout parce que c'est sur un autre continent » ; ou le cas des SDF, qui sont très proches et à la fois loin de nous. Les gens pensent que cette misère est inévitable, et que les ONG ne font que nous donner des mauvaises nouvelles, alors que des études menées ont démontré que d'ici à 2030, l'extrême pauvreté pourrait être totalement éradiquée.

-Comment se traduit la lutte de ONE?

Nous cherchons à influencer les politiques car c'est eux qui ont le pouvoir. On a donc rencontré, par exemple, M. Sapin, le ministre du budget, pour qu'il alloue 0,7% du budget national au développement (actuellement la France n'alloue que 0,3%). ONE peut aussi proposer des amendements, c'est-à-dire des propositions de loi, aux députés de l'Assemblée nationale. Les objectifs du millénaire votés en 2000 vont être revotés en septembre, c'est donc maintenant que les

citoyens doivent se mobiliser, car si les politiques voient une masse de leurs électeurs attendant la prise de décisions pour l'aide au développement, nos élus prendront les choses en main. C'est pour ça qu'on doit aussi mobiliser les citoyens.

-Quelles sont vos actions pour cela?

On utilise les outils de communication comme les médias, les réseaux sociaux, des événements (stand aux prochains *Solidays*, marathons...). Après en tant qu'ambassadrice,

je dois essayer de faire preuve de créativité pour organiser des événements concrets avec les 45 autres ambassadeurs en France (de 18 à 35 ans en moyenne) : par exemple pourquoi ne pas organiser un concert avec un stand de ONE en parallèle.

-Donc le but n'est pas d'aller dans les PMA (Pays les Moins Avancés) pour faire bouger les choses directement?

Non, en fait, ONE est une ONG de plaidoyer et de campagne, elle n'intervient donc pas sur le terrain mais cherche à mobiliser citoyens et dirigeants politiques. Et c'est justement ça qui fait bouger les choses. ONE lutte également contre la corruption et la fraude fiscale, à cause desquelles les pays pauvres sont privés de 1000 milliards \$ chaque année.

-Alors maintenant tu voudrais travailler dans l'humanitaire?

Oui, peut-être pas toute ma vie, mais j'ai très envie d'aller sur le terrain. Mais avec toute la misère qu'il y a dans le monde, tu peux être déprimé et te demander si ce que tu fais va vraiment permettre de changer radicalement les choses. C'est clair qu'on ne peut pas être sur tous les fronts, dans toutes les ONG.

-Penses-tu avoir déjà informé et convaincu certaines personnes?

J'ai quelques amis qui seraient intéressés par le prochain programme des Ambassadeurs de

ONE, qui sera lancé l'année prochaine. Après, c'est clair qu'il y en a qui s'en fichent, mais généralement, quand j'en parle autour de moi, les gens sont intrigués et intéressés, et parfois ça leur donne envie de se bouger. Surtout que c'est très facile de participer à ces combats : les gens n'imaginent pas l'impact que peut avoir la simple signature d'une pétition.

La cloche sonne, on grignote un peu.

- Comment devenir membre?

Rendez-vous sur le site <http://www.one.org/fr>, ONE ne vous demandera jamais votre argent, seulement votre voix.

Si vous voulez aider le monde avec Camille, il vous suffit d'aller vous inscrire par exemple ! Peace

Justine Bigel et Yanis Nothias



Quatrième anniversaire de la Révolution Syrienne



À la suite d'un coup d'Etat en 1970, Hafez El Assad devient président de la République syrienne. Il met en place un régime dictatorial et un contrôle de chaque secteur de la société à travers un vaste appareil policier et de renseignement. Il met également en place, comme chaque régime totalitaire, un culte de sa personnalité où il se présente comme un dirigeant juste, sage et puissant de la Syrie et du monde arabe. Ce culte se traduit par un vaste système de propagande fait d'affichages à son effigie, d'érections de sa statue, de discours publics glorificateurs, etc. Le régime interdit dès lors toute opposition et réprime violemment toute contestation. En 1982, dans la ville de Hama, une violente répression contre les Frères musulmans se déroule. En effet le régime bombarde la ville durant une semaine, faisant 40 000 morts et ravageant une grande partie de la ville. A sa mort, en 2000, c'est son fils Bachar El Assad qui lui succède.

À partir de 2011, suite aux mouvements de protestation en Tunisie puis en Egypte, le régime syrien doit faire face à un soulèvement populaire. C'est à Deraa que tout commence, quinze enfants écrivent sur le mur de leur

école «Le peuple veut la chute du régime». Ces enfants sont immédiatement arrêtés et torturés. Cet événement provoque alors le soulèvement de toute la ville et marque le début de la Révolution Syrienne, qui s'inscrit dans le Printemps Arabe. Le 15 mars 2011, est retenue comme la date d'anniversaire de la Révolution Syrienne. Le régime commence une violente répression contre le mouvement populaire qui se répand dans tout le pays. Les réseaux sociaux sont un des principaux facteurs qui ont facilité la propagation du mouvement. La répression n'a pourtant pas eu d'effets escomptés, mais n'a fait qu'affermir les convictions des syriens d'en finir avec le clan El Assad. Les manifestations se multiplient et sont victimes d'attaques de chars et de snipers. Il n'a fallu que quelques semaines pour atteindre le point de non-retour. La barbarie du régime et sa violence sans limite ont entraîné des démissions au sein du régime, que ce soit du gouvernement, des *moukhabarat*, qui sont les services de renseignement, ou de la télévision syrienne. Tous racontent les mensonges et les crimes du régime. Les démissions sont toutefois limitées à cause de la politique de terreur qui règne. Beaucoup ont rejoint l'Armée Syrienne Libre (ASL) fondée par le colonel, Riyad El Assaad.

Chargée dans un premier temps de défendre les manifestants, l'ASL a rapidement été contrainte d'adopter une politique plus agressive. Ainsi, plusieurs villes voient apparaître d'intenses batailles qui opposent l'armée syrienne libre à l'armée du régime. Une révolution qui était à la base pacifique subit une militarisation. À l'origine, la militarisation était un mécanisme de défense et ne s'est pas faite au détriment des autres formes de lutte. Cependant elle va prendre un

nouveau tournant avec l'apparition de groupes radicaux, qui profitent de la situation pour essayer d'imposer leur idéologie. C'est ainsi que la Révolution Syrienne se divise en différentes branches d'idéologies et de convictions.

Les opposants syriens ont parié que le monde ne resterait pas silencieux face aux massacres d'un peuple. Mais, cela ne s'est pas passé pas comme ils le pensaient. Effectivement la Russie et la Chine soutiennent le pouvoir en place, en posant leur droit de veto aux résolutions du conseil de sécurité, qui empêche toute action néfaste au régime. Un veto vu par les syriens comme étant synonyme de complicité dans les crimes par les forces du régime. De plus l'Iran et le parti chiite libanais Hezbollah apportent un soutien plus actif encore. Des sources mentionnent la présence de soldats du Hezbollah et de snipers iraniens au côté de l'armée du régime. A l'opposé la France, les Etats-Unis et la Turquie condamnent la violence en Syrie.

Des discours qui ne sont pas suivis de beaucoup d'actes car la Turquie ne souhaite pas réveiller le problème kurde et la Syrie ne représente pas d'intérêt (au lieu de « des intérêts ») pour les grandes puissances occidentales. À partir de 2013 un groupe armé, appelé Daesh est formé. Il intervient dans la guerre en Syrie et après avoir conquis plusieurs territoires en Irak et en Syrie, il crée son Etat islamique. Les djihadistes sont majoritairement d'anciens détenus du régime libérés volontairement afin de créer le chaos et de justifier ses actions meurtrières. En effet, le régime dément depuis le début tout crime contre son peuple. D'après le régime, il se battrait contre des groupes extrémistes venant de l'extérieur.



Un homme syrien dans le camp de réfugiés de Domiz

Le président syrien est donc dans une situation favorable puisqu'il est vu comme un moindre mal face aux djihadistes. Actuellement, un débat s'impose au sein des puissances occidentales : « Faut-il s'allier avec Bachar El Assad contre l'Etat islamique de Daesh ? ». Aujourd'hui, 350 français combattent au côté de Daesh et 930 ressortissants français ou étrangers résidant en France sont impliqués dans des opérations en Syrie et en Irak. Ces ressortissants présentent une réelle menace pour les sociétés occidentales qui sont exposées à des attentats comme celui de Charlie Hebdo et

qui voient apparaître une radicalisation islamiste dans les quartiers sensibles.

Ce dimanche 15 mars 2015, à l'occasion du quatrième anniversaire de la Révolution Syrienne, de nombreuses marches ont été organisées pour rappeler au

monde entier les actes commis par Bachar El Assad, et dénoncer les crimes de l'Etat islamique de Daesh. La guerre civile compte aujourd'hui plus de 210 000 morts. Selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, 13 000 syriens seraient morts sous la torture, 12 millions de personnes ont dû fuir leurs habitations, 4 millions d'entre elles ont dû se réfugier dans les pays voisins, 60% des 23 millions de syriens sont touchés par la pauvreté. La Syrie est un pays plongé dans l'obscurité, car 84% des lumières du pays sont aujourd'hui éteintes.

D O S S I E R

Pourquoi de jeunes européens partent-ils combattre dans les rangs de l'État islamique ?

L'Etat islamique déborde sur deux pays (Syrie et Irak). Il contrôle un vaste territoire mais qui est disloqué, suivant notamment les grandes routes d'approvisionnement et les principaux champs pétroliers. L'EI se déplace un peu partout dans la région, allant même attaquer un camp de réfugiés palestiniens le 2 avril 2015, situé à 8 km de Damas, la capitale syrienne.

Près de 25 000 combattants étrangers auraient rejoint les rangs de l'EI, dont 1 132 français. La plupart de ces citoyens français sont des jeunes, parfois mineurs.

Après les attentats de Paris en janvier 2015, l'opinion publique s'est donc intéressée à ces hommes et à ces femmes qui partent combattre pour un idéal religieux (notons que 23% des djihadistes français sont des convertis récents).

L'EI instauré par Daesh a une propagande bien rôdée. Il a de véritables services de communication. Il diffuse des images de propagande via les réseaux sociaux, de plusieurs sortes: des documents de plus d'une heure et des clips. Aucune femme n'y apparaît et il n'y a pas de musique, seulement des chants, les instruments de musique étant interdits par la Sharia.

Les vidéos diffusées sont portées sur les exécutions, les entraînements militaires, les enfants soldats, les combats, les menaces ciblées (sur des personnes, des pays) et puis il y a des vidéos de la vie quotidienne, moins connues mais qui abondent sur la toile, où nous voyons des manèges, des distributions de cadeaux pour les plus jeunes, des marchés à



ciel ouvert, des sourires et des rires, bref des images de la vie quotidienne, où une normalité veut être décrite.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'EI utilise des moyens de très grande qualité, dignes d'une chaîne de télévision, pour fabriquer ces films de propagande (micros cravates, plusieurs caméras de "qualité télé" pour filmer une même scène, etc...). Et les professionnels sont aussi présents en grand nombre: monteurs, graphistes, traducteurs, etc...

Asiem El Difraoui est germano-égyptien, ancien reporter de guerre, politologue et spécialiste des images djihadistes. Il est l'auteur de Al Quaida par l'image.

D'après lui, depuis le tout début des mouvements djihadistes, il y a trente ans, jusqu'à aujourd'hui, une grande réflexion sur la communication a eu lieu.

Avec le mélange des générations de djihadistes, c'est à dire des vieux professionnels et des jeunes issus de la génération internet, l'EI arrive à fournir des vidéos de propagande d'une très grande qualité, en y incorporant des codes de la société occidentale pour attirer et recruter.

Ainsi, les jeunes combattants français et étrangers occidentaux sont touchés par cette radicalisation religieuse tout d'abord via ces vidéos, dont leur rôle est très sous-estimé. Ces jeunes, souvent issus de quartiers défavorisés, ayant eu des moments parfois très difficiles dans leur vie, finissent le plus souvent en prison. Ils sont rejetés par la société, et ils retrouvent un nouvel espoir dans une religion, dans laquelle ils finissent par se radicaliser, embrigadés par des mentors, des gourous, qui sont des recruteurs de l'EI, parfois même au sein des maisons de détention.

Mais la radicalisation touche aussi les autres catégories sociales, les classes moyennes et aisées. Pour expliquer ce phénomène, certains expliquent que la radicalisation religieuse chez les jeunes est en quelque sorte un moyen de s'affirmer vis à vis de soi. C'est

un âge où l'on est un petit peu perdu et où l'on se cherche une identité, parfois extrême, comme les gothiques, ou les punks. La radicalisation religieuse peut donc aussi être expliquée par cela.

Pour Asiem El Difraoui, il vaut mieux prévenir que punir. Il défend l'idée que l'Etat doit prendre les vidéos de propagande et les décrypter image par image, car elles sont la première étape de radicalisation.

D'autres voix se font aussi entendre, demandant une véritable politique vis à vis de ces villes, de ces quartiers abandonnés, en proie à la misère, au chômage, à l'abandon des services publics (déserts médicaux par exemple), d'où proviennent la plupart des djihadistes français. Des personnes doivent être présentes dans ces régions géographiques, ou ces institutions (prisons, foyers) pour discuter, parler, et lutter contre ces radicalisations, notamment des imams reconnus par l'Etat. L'important est de nouer un dialogue, qui est parfois inexistant.

Puisque des jeunes partent, c'est donc l'échec d'une politique. C'est une défaite sociale, une défaite de suivi dans les prisons, une défaite de réinsertion, une défaite de nos institutions ! Nous vivons un retour de boomerang.

Olwen Falhun

**D
O
S
S
I
E
R**

IBEYI



carreaudutemple.eu

IBEYI, ce sont deux sœurs jumelles de 20 ans, la première, Lisa-Kaïndé au piano et la seconde Naomie aux percussions, qui chantent toutes deux. Filles du célèbre percussionniste Anga Diaz (membre du Buena Vista Social Club) elles sont plongées dans la musique depuis leur enfance.

Aujourd'hui, elles sortent un premier album éponyme salué par la critique. Il mêle musique occidentale et chants yorubas cubains qui proviennent de la culture d'un peuple d'esclaves originaires du Nigéria et du Bénin, déportés à Cuba. Elles chantent en anglais, sur quelques titres en yoruba et révèlent qu'elles croient à la santería, religion cubaine, qui fait partie de leur identité.

IBEYI, c'est donc un mélange de cultures avec de la soul, de l'électro pop alliées à des chants cubains et Yorubas. IBEYI c'est un style dépouillé avec deux voix qui s'accordent avec justesse, l'une plus grave et en force, l'autre plus douce. Ce sont des titres très vocaux avec des secondes voix qui apportent profondeur et

originalité aux morceaux, comme sur leur chanson River ou même Oya, proche de l'incantation rattrapée par des notes électro.

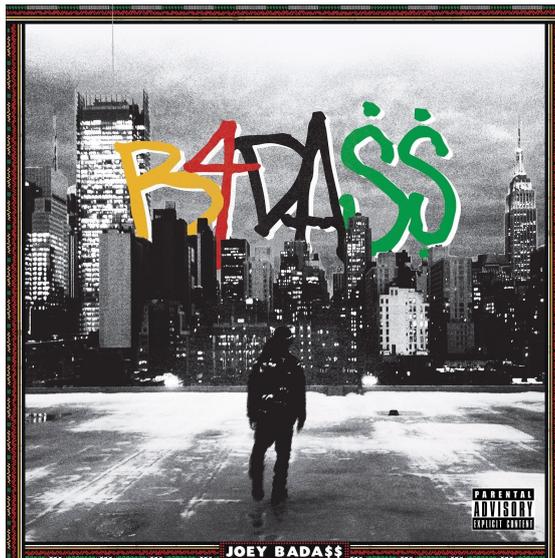
IBEYI c'est un univers assez inquiétant, voire effrayant, ou au contraire parfois épuré et simple, comme on peut le découvrir à travers l'esthétique de leurs clips. Dans leur morceau Oya elles nous plongent dans une forêt immense et étouffante, dans River elles sont en apnée sous l'eau dans un long plan séquence ou encore dans Ghosts, elles se dédoublent avec un jeu de transparence en noir et blanc.

IBEYI c'est le dieu des jumeaux en yoruba mais c'est surtout deux sœurs jumelles talentueuses et nées sous une bonne étoile !

Mina Cuche

Joey Badass, l'homme au flow d'or et au micro d'argent

Avec son premier véritable album *B4DA\$\$* (prononcer : « before tha money »), l'enfant prodige Joey Badass signe un grand retour sur le devant de la scène hip hop new-yorkaise. Originaire de Brooklyn, la planète rap découvre ce jeune phénomène en juin 2012 avec sa mixtape « 1999 », le faisant accéder à 18 ans au statut de nouvel espoir du rap US. Fort d'une notoriété grandissante, Joey sort un projet avec son collectif Pro Era quelques jours avant que l'un des membres les plus talentueux du crew, Capital Steez, ne se suicide. Cette disparition le marque profondément et l'année suivante, en 2013, il sort son premier EP « Summer Knights ». Son talent n'est désormais plus à confirmer. C'est donc âgé de 20 ans que Joey passe enfin le cap du premier album en ce 20 janvier 2015, et c'est sans surprise une grande réussite. Cet opus est, à la première écoute, fidèle à l'univers du jeune Badass. Une formule magique reposant sur des beats « boom-bap » qui rappellent l'âge d'or du rap new-yorkais des années 90 (Wu-Tang, Big L, Nas...), et un flow millimétré aussi incisif qu'expressif. Ce qui frappe le plus dans cet album, c'est l'évolution du jeune homme qui a gagné en maturité, autant dans le choix de ses productions que dans les thèmes abordés. En effet, dans cet album, Joey se livre plus qu'à son habitude sur des sujets personnels. Dans le morceau final « Curry Chicken », il parle de l'éloignement de sa famille dû à sa vie d'artiste et du lien étroit qu'il entretient avec sa mère.



Un des thèmes récurrents de l'album, annoncé dès le titre de l'album, est l'argent et dans le très accrocheur « Paper Trail\$ » Joey montre comment cela a changé sa vie. Ces thèmes, que l'on retrouve tout au long de l'album, sont abordés sur fond d'egotrip, marqué dans le pénétrant « Christ Conscious ». Sur cet album, Badass adopte un flow tantôt dur, ciselé et précis comme dans « Big Dusty » et tantôt chantant, rendant ainsi hommage à ses origines

jamaïcaines comme dans l'envoutant *Belly of the Beast*.

« B4DA\$\$ » est un album où le fond est mis en valeur par la forme grâce à des productions de grandes qualités (signées J Dilla et Dj Premier entre autres !). Une fois de plus, ce

projet va réunir avec brio les vieux nostalgiques du « rap d'avant » et les jeunes en quête de nouveautés. On pourrait cependant quelque peu regretter le peu de prises de risques dans ce projet ; petit bémol que l'on pardonne aisément tant l'ensemble demeure cohérent, efficace et accrocheur. « B4DA\$\$ » constitue la pierre angulaire de la jeune carrière de Joey Badass qui ne fait que débiter. Il rappe désormais dans la cour des grands.

C
U
L
T
U
R
E

Basile Fighiera

L'interview

Elyo Jeune Prince, membre du Panama Bende

*Quand et comment as-tu commencé à rapper ?
Directement avec ton groupe ? Pourquoi le rap ?*

J'ai commencé à rapper il y a maintenant 3-4 ans il me semble. C'était une époque où le rap était en pleine émulation donc j'en écoutais à longueur de journée, quand j'étais triste et quand tout allait bien. Je trouvais ça fascinant de voir à quel point on pouvait toucher des gens avec juste un beat et des rimes. J'ai compris plus tard que c'était beaucoup plus compliqué que ça ! Je me suis dit : « S'ils peuvent le faire, pourquoi pas moi ? ». Alors j'ai pris une feuille, un Bic, j'ai écouté des vieux beats américains et j'ai essayé. Sans mentir, au début j'étais vraiment mauvais ! (Rire) Comme tout le monde, je pense. Et puis au bout d'un moment ça a vraiment pris forme. Au début je faisais ça avec mon meilleur pote, Asf, et puis au fur et à mesure on a rencontré Aladin, Lesram, et un peu plus tard tous les autres membres du groupe via des open mics ou des événements hip hop. Etant donné qu'on était devenu amis et qu'on partageait le même univers musical, on a décidé de créer un groupe : Panama Bende.

*Consacres-tu beaucoup de temps à l'écriture ?
Comment écris-tu ? D'où vient ton inspiration ?*

Malheureusement pas assez, en partie à cause du lycée, et aussi parce que je prépare mes études de cinéma, ce qui me prend beaucoup de temps. Avant j'écrivais un peu tout le temps, dès que ça me passait par la tête je me lançais. J'aime particulièrement écrire dans les transports ou en voyage : c'est un moment où on est à la fois seul avec soi-même et à la fois entouré de pleins de personnes, j'ai souvent pleins d'idées dans ces moments-là. Et puis voir un paysage défiler c'est toujours inspirant. Sinon je m'inspire principalement de ce que je vis et vois au quotidien, de mes fantasmes ou de mes peurs.

Très souvent je mets des idées de côté : quand je marche dans la rue, regarde un film ou lis un livre, même parfois en travaillant, je pense à une idée intéressante et je la note quelque part pour plus tard.

Comptes-tu à l'avenir faire des morceaux où tu privilégies l'egotrip ou plutôt des morceaux à thème comme Réussir ?

Le dilemme entre « egotrip » et « morceau à thème » est constant pour les rappeurs. Les textes d'egotrip sont tous ces textes qui ont pour but de flatter son ego, de se mettre en valeur à l'aide des fameuses « punchlines ». C'est en partie à cause de l'egotrip que le rap est souvent mal considéré. Cependant, ces textes sont très souvent à prendre au second degré, et constituent plutôt un exercice de style, de technique, plutôt qu'un véritable message à délivrer. Car le rap regorge de milliards de techniques de rimes, de schémas, de structures, de cadences et autres règles, bref... de quoi faire un Art Poétique. Pour ma part, j'aime beaucoup faire les deux même si évidemment le choix de l'egotrip est un peu le choix de la facilité, donc je dirais qu'à l'avenir, je compte continuer les deux mais je privilégierai un peu les morceaux à thème. C'est un peu le même dilemme qu'un réalisateur qui se dirait : « Bon, est-ce que j'écris un film sérieux et complexe, ou est-ce que j'écris une comédie à deux francs mais qui va faire rire tout le monde ? »

Te projettes-tu dans le rap ou est-ce plus un hobby ?

Ça aussi c'est un dilemme. Je commence à bien connaître ce milieu et je me rends compte que ce n'est vraiment pas un milieu sain, et je ne suis pas sûr de vouloir y passer ma vie.

Surtout que ma passion n°1 c'est le cinéma, c'est là-dedans que je compte travailler et m'investir le plus possible pendant les prochaines années, donc même si j'arrive à continuer le rap malgré ça, je ne souhaiterais pas en faire mon métier.

Tes scènes passées/à venir ? Des projets/morceaux à venir ?

On a eu la chance de faire pas mal de scènes cette année à Paris, et notamment une première partie au Bataclan ce qui était vraiment une expérience extraordinaire. J'avais seulement 17 ans, et j'avoue que marcher sur la même scène que tous les grands artistes que j'écoute depuis que je suis né, ça m'a fait quelque chose. Faire des concerts c'est une des choses que j'aime le plus. On devrait refaire un concert avant cet été à Paris. Et sinon on est en train de commencer à travailler sur un EP, qu'on sortira sûrement en septembre prochain, avec de gros clips à la clef ! Moi en solo je n'ai pas le temps de construire un projet, donc je me consacre surtout au groupe mais je sortirai sûrement un ou deux morceaux pour le plaisir.

Dior Beye



C
U
L
T
U
R
E

Littérature engagée

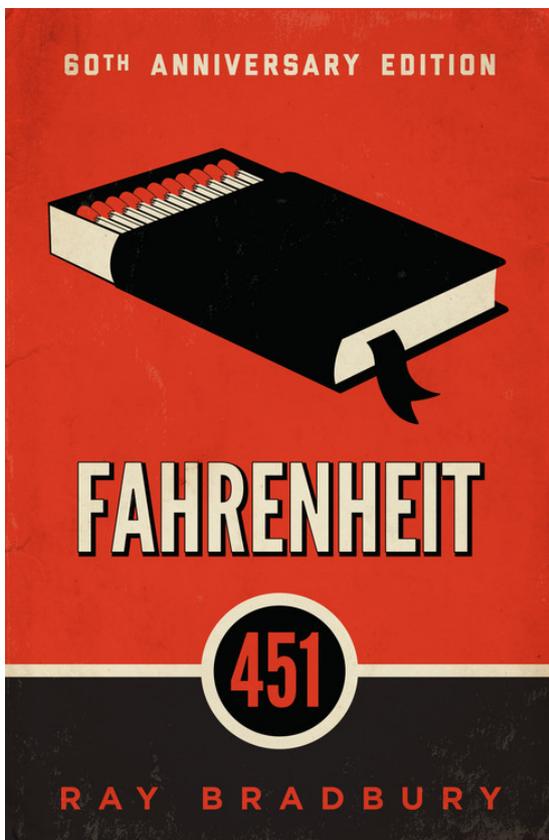
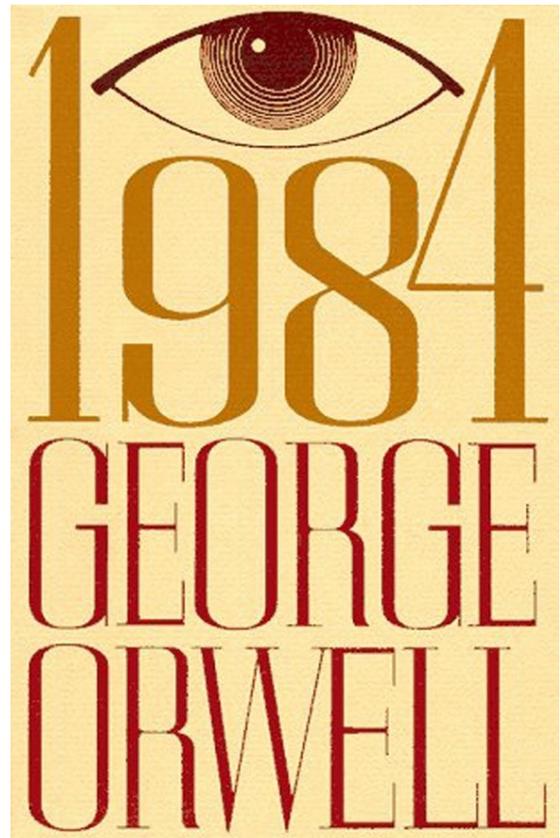
*La vision du futur après le totalitarisme
Deux contre-utopies : 1984 et Fahrenheit 451*

1984, de George Orwell est un roman publié en 1949 relatant une année 1984 fictive, où les régimes totalitaires auraient triomphé. Cet excellent et incontournable roman d'anticipation est touchant au plus profond de nous-mêmes, de part sa vision froide, cruelle, mais absolument réaliste du totalitarisme. Ce livre fait une apologie de la différence de pensée et d'idéologie, en dépeignant ce que serait un monde où la pensée et les idées seraient imposées, un monde froid et gris. Orwell nous enseigne que ce n'est pas une honte d'être différent, et met l'accent sur

la nécessité pour chacun d'exprimer son opinion. Ce qui est terrifiant dans ce livre, c'est qu'entre les lignes, on peut entrevoir le futur de notre propre société, si la consommation de masse et le conformisme continuent à se répandre dans les esprits. Le conformisme devient de plus en plus normal, banal, et c'est cette banalisation qui transformera au fur et à mesure l'humanité en une masse grise et silencieuse. Aucun être humain ne verra à quoi sert la réflexion, ni son utilité. Personne n'osera exprimer sa colère ou son désaccord, de peur d'être différent.

Alors nous seront guidés, mais cette fois non par Big Brother, mais bien par notre propre conformité, notre propre peur de la différence qui empoisonne déjà notre quotidien, notre propre stupidité et notre propre soumission. C'est cette conformité, cette peur, cette soumission qui prendront la forme d'un gouvernement, un Parti, qui nous dictera la bonne façon de penser, la bonne façon d'être.

1984 n'est pas le seul roman à nous avertir sur les dangers que l'évolution de notre société peut nous réserver. Si je devais n'en citer qu'un, je parlerais de *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury. Ce court roman de science-fiction a été publié quelques années après, en 1953. Il dépeint une société futuriste dominée par la consommation de masse, et où la lecture, et par extension la réflexion, est interdite et condamnée. On y voit un autre aspect de ce futur aperçu dans *1984*, l'aspect de la consommation.



En effet on y voit des personnages ne pensant plus, regardant, ingurgitant seulement des flots d'informations, de publicités, toutes prémâchées et sans aucun intérêt. Dans *Fahrenheit 451*, ce futur est bien plus réaliste à mes yeux que dans *1984*, dans lequel le pouvoir est pris par la force et la guerre, tandis que dans le roman de Bradbury, cette société excluant toute pensée est seulement le résultat de la lente évolution de notre propre société actuelle, déjà gouvernée par la consommation et la télévision. Cette apologie de la réflexion individuelle et de la lecture est renforcée par l'incroyable règne de la stupidité et de l'inculture dans ce futur relativement proche. Cette société serait inévitable si les gens ne pensaient plus, et se contentaient d'avalier ces myriades d'informations sélectionnées et simplifiées, qui aboutissent à un lent et discret lavage de cerveau.

Lucie Cros

Portraits croisés

Danny Elfman et Tim Burton

Notre rubrique n'a jusqu'à présent que présenté des célèbres duos de réalisateurs et compositeurs. Nous nous proposons de changer un peu les règles pour une fois, en vous parlant d'un événement inédit. Le 10 octobre 2015, pour la première fois en France, Danny Elfman fera revivre le cinéma de Tim Burton dans la mythique salle du Grand Rex. Les très connus thèmes musicaux de *Batman*, *Edward aux mains d'argent*, *Charlie et la chocolaterie*, *Alice au pays des merveilles*, *Bettlejuice* et bien d'autres sont au programme.

Danny Elfman en personne se produira sur scène pour interpréter des chansons de Jack Skellington dans *L'étrange Noël de M. Jack*.

Les deux hommes collaborent depuis 1985, date à laquelle ils ont travaillé sur le premier film du cinéaste, *Pee Wee Big Adventure*. Dès lors, ils deviennent inséparables.

Il arrive que Danny Elfman prête par ailleurs sa voix à des personnages dans les films d'animation de Burton : Jack, Gram et le clown dans *L'étrange Noël de M. Jack*,

des Oompas Loompas dans *Charlie et la Chocolaterie* pendant les chants et Bonejangles dans *Les Noces funèbres*.

Il est influencé dans la musique classique par Bartók, Prokofiev, Ravel, Satie, Stravinsky ou encore Tchaïkovski.

Elfman a reçu de nombreuses récompenses pour ses compositions originales et a été nommé quatre fois pour l'Oscar de la meilleure musique de film. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des compositeurs les plus populaires à Hollywood. Le concert a d'ailleurs remporté un vif succès aux Etats-Unis, où son travail a été salué par une triple standing ovation.

À noter que le nouveau film de Tim Burton, *Big Eyes*, est sorti dans nos salles le 25 mars 2015.

Aleix Guijarro Pineda et Esther Balibar



C
U
L
T
U
R
E

Bruce Nauman, le regard de deux lavoisiens

1 - L'art de déguiser le superficiel

Des boucles. Voilà ce que propose Nauman dans son exposition à la Fondation Cartier. Que ce soient des vidéos en boucle, des enregistrements ou des moules de formes d'animaux qui tournent en rond, c'est la répétition, le retour du même qu'a choisi d'exposer l'artiste dans cette rétrospective. Une vidéo le montrant alors qu'il soulève un crayon taillé des deux côtés avec deux autres crayons, accueille le visiteur dans la salle fort lumineuse du rez-de-chaussée. Ce sont deux vidéos en vérité : une enregistrée dans son bureau, une autre sur fond blanc. Elles représentent exactement le même acte, mais en décalé. C'est tout. Et voilà bien le problème de l'exposition : l'impression qu'elle renvoie d'une constante insuffisance, d'une simplicité extrême et pourtant entièrement intellectualisée, une insuffisance formelle qui n'est pas compensée par l'omniprésence du concept. Que l'artiste ait voulu affirmer « que l'illusion fait partie du réel, dévoilant ainsi des parties du monde habituellement délaissées par notre regard », comme nous le dit le tract diffusé à l'entrée du musée, importe peu. Dissiper l'ambiguïté du sens est loin d'être une obligation dans l'art. Pourtant, tout au long de l'exposition, lorsque l'on marche parmi les installations, que l'on regarde, que l'on écoute, on se sent emprisonné dans le sens que veut donner Nauman à tout ce qu'il fait.

S'il faut que je regarde un homme chauve qui chante trois choses différentes dans trois vidéos décalées et projetées sur des murs, comme c'est le cas dans *Anthro/Socio*, une des installations, j'accepte. Mais pourquoi enfermer l'œuvre dans d'étroites limites par les mots que prononce le personnage, c'est-à-dire « Feed Me, Eat Me, Anthropology » ? C'est une énorme prise de risques de la part de l'artiste, qui nous dévoile ce-faisant l'extrême pauvreté du soi-disant message qu'il veut faire passer. La seule chose que l'on apprécie est l'atmosphère qui se dégage de l'œuvre, mais là encore c'est de l'ordre de l'intéressant, non du beau ni du profond.

Il est extrêmement difficile d'expliquer en quoi une exposition vous laisse indifférent. Peut-être est-ce le fait qu'en voulant solliciter plusieurs sens en même temps (dans ce cas l'ouïe et la vue) chez celui qui regarde ses installations, l'artiste a ressenti le besoin de rendre concret et immuable ce qui aurait pu rester incertain. Ne pourrait-ce pas être là une limite de l'art audio-visuel, soit l'impossibilité de mettre entièrement de côté les trop évidentes intentions de l'artiste, pour n'en saisir que les formes, les couleurs ou les sons ? Chaque œuvre de l'exposition me donne la même impression : on m'impose des idées sans esprit comme s'il n'existait qu'une seule interprétation possible pour chaque



ADAGP Bruce Nauman

installation, ce qui, si c'est le cas, est le signe d'une création aux nuances bien limitées. Si l'on attendait de moi que je conceptualise chaque élément de l'exposition au cours de la visite, je l'ai fait, et cela m'a laissé indifférent. Si je ne devais en revanche qu'apprécier la forme des œuvres, les sons et phrases qui m'étaient proposés, en les détachant de tout commentaire, malgré l'explicitation des conceptions de

2 - Immersion dans l'univers de Bruce Nauman

La Fondation Cartier offre un très large espace d'exposition, et les œuvres imposantes de Bruce Nauman emplissent l'espace de façon oppressante. Grâce à des installations mêlant la vidéo, le son et la sculpture, l'artiste nous propose une vision particulière sur le monde avec les questionnements et les thèmes récurrents de son travail.

Bruce Nauman s'intéresse beaucoup aux mains comme outil permettant l'acte de création. Il faut savoir qu'il a d'abord étudié la physique et les mathématiques puis a été peintre et sculpteur. Aujourd'hui encore, il se penche sur les phénomènes de tension et de pression que peut exercer la main par une gestuelle particulière. Dans la vidéo *PENCIL LIFT / MR. ROGER*, il tente de faire tenir un crayon à papier taillé par les deux bouts à l'aide de deux autres crayons identiques. Les œuvres *FOR CHILDREN* et *FOR BEGINNERS* vont de paire. Bien qu'elles soient des œuvres uniquement sonores, elles s'inspirent au départ d'un morceau de piano adapté à la taille des mains des enfants.

Mais ce qui est central dans le travail de cet artiste et qui, pour ma part m'a beaucoup marqué, c'est son approche du monde à travers le temps et l'absurdité. Bruce Nauman nous traduit son questionnement sur la temporalité avec une vidéo de deux danseuses se tenant par la main et qui tournent dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à épuisement. Pendant 32 minutes et 32 secondes.

Noman derrière chaque installation, et l'omniprésente recherche d'une originalité convenue, je l'ai fait aussi, et je n'ai pas trouvé agréable ou beau ce que j'ai vu. Ainsi, jugez par vous-même si ma perplexité est fondée, et allez voir l'exposition de Bruce Nauman à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, qui se termine le 29 juin 2015.

Alexandre Bonnet

Elles effectuent toujours le même mouvement, comme s'il voulait nous montrer que notre vie était une boucle composée chaque jour de la même matière et rythmée par le temps qu'on ne peut pas contrôler, qui ne cesse de s'écouler jusqu'à la mort. Le *CARROUSEL* peut évoquer cette même idée de boucles temporelles. Paradoxalement au titre qui appelle à quelque chose de joyeux, ce manège se compose de moulages d'animaux démembrés utilisés comme « ready-made ». Tirés par le cou avec des branches métalliques grinçantes, le bruit des sculptures traînant sur le sol installe un sentiment de malaise. Mais on pense aussi à notre condition d'homme, esclave du temps. Avec le triptyque *ANTHRO/SOCIO*, on est ramené au matérialisme et à la souffrance de la condition humaine. L'homme filmé trois fois répète sans arrêt « Feed Me, Eat Me, Anthropology », « Help Me, Hurt Me, Eat Me, Feed Me, Sociology ». Les trois enregistrements se superposent et deviennent une cacophonie dénuée de tout sens, seul reste l'angoisse et la frustration. Les mots perdent aussi leur sens dans *FOR THE CHILDREN*, et font transparaître l'absurde. Comme si Bruce Nauman tentait de nous vider de nos préjugés. Mr Rogers, le chat de l'artiste passe sur son bureau dans *PENCIL LIFT* et fait craquer le papier sous ses pas, sur un écran de 4x14m, l'animal ne ressemble plus à un chat à la démarche légère.

Ce fut pour moi une expérience singulière que je vous propose de tenter.

Noémie Pilo

Orientation

Le métier de diplomate

Convaincre, négocier, représenter. Maillon essentiel des activités décisionnelles, le diplomate est au cœur de la politique.

Diverses fonctions sont attribuées à cet habile délégué. En tant que représentant de son pays, le diplomate applique à l'étranger les politiques étrangères du gouvernement qui l'envoie. Il doit informer son pays d'origine - quotidiennement ou dans des rapports - de ses observations sur la situation politique, sociale, économique et culturelle de son pays d'accueil, et doit pour cela analyser minutieusement les actualités locales. Il peut également être chargé de tâches davantage administratives, comme les délivrances de visas et de passeports ou l'organisation des élections pour ses compatriotes résidant à l'étranger. Mais avant tout, le diplomate assure le rayonnement de son pays d'origine et défend les intérêts de ce dernier dans les pays étrangers. Il doit donc être capable de voir au-delà de toutes les couleurs politiques, et ne garder en tête que l'intérêt du pays.

Polyglotte, éloquent, ouvert d'esprit, passionné de sciences sociales, de droit, et d'histoire. Voici quelques unes des qualités requises pour être diplomate, auxquelles s'ajoutent de grandes facilités de communication, des capacités de conciliation,

une vaste culture générale, et bien sûr, l'aptitude à s'adapter à la situation de n'importe quel pays.

Pour entamer sa carrière, il faut intégrer le Ministère des Affaires étrangères. Il existe plusieurs voies d'accès : les concours de conseiller ou de secrétaire des Affaires étrangères, que l'on peut passer à partir du niveau Bac+3 (avec un diplôme d'IEP par exemple) ; le concours de l'ENA (en étant dans le premier tiers des diplômés) ; ou encore par les Instituts régionaux d'administration, qui sont au nombre de cinq en France. Le jeune diplomate commence sa carrière avec un salaire d'environ 2 000€/mois, auquel s'ajoutent toutes sortes d'indemnités et de primes qui varient selon le poste, le pays de résidence ou la taille de la famille. Au fur et à mesure, ce haut fonctionnaire gravit les échelons et passe de secrétaire à consul, puis peut éventuellement devenir ambassadeur.

Souvent qualifiée de véritable métier d'aventure, cette profession est sans doute très enrichissante et bannit toute routine ; mais les places sont chères, et seuls les plus brillants et les plus motivés réussissent.

Camille Hors

Annonce

DU THÉÂTRE !!! Ouvrez vos agendas !

La troupe " LEVER DE RIDEAU" prépare, pour votre plaisir et le nôtre, un SPECTACLE plus que détendant où le rire fin et subtil sera au rendez-vous !

Bref, une **super soirée en perspective!**

Entrée gratuite, passage d'un chapeau pour qui veut

Notez les dates : Samedi 20 juin, lundi 22 juin et mardi 23 juin

Horaires : 19h30 (à confirmer dans le prochain numéro - durée du spectacle : 1h)

Lieu : Quartier Place d'Italie - Gobelins - Bus : 21 - 27 - 47 - 83 - Métro ligne 5 - 6 - 7

Intéressés ? Contactez Nil Brillant, 2nde 4 au 06 45 64 09 60

I'm fine

Je vais bien. Combien de fois avons-nous préféré ce mensonge ? Combien de personnes avons-nous regardé dans les yeux, un sourire accroché aux lèvres, en prononçant cette phrase alors que rien n'allait ? Combien de gens y ont cru réellement ? Aucun ? Tous ? Combien de personnes ont préféré y croire alors qu'au fond ils savaient pertinemment la vérité ? Combien de fois nous la sommes-nous répétée cette petite phrase si insignifiante, juste pour nous en convaincre ?

On la répète tout le temps. A longueur de journée. Par sms. A haute voix. Par mail. Par Facebook. Partout, tout le temps. Et parfois, on ne sait même plus si c'est vrai ou si c'est par la force de l'habitude.

On la répète alors que parfois on n'a qu'une profonde envie de crever qui nous tiraille au plus profond de notre être. Celle-là, qui la dit en riant sous le signe de l'évidence alors qu'en rentrant elle prendra encore cette lame pour la planter au plus profond de sa chair. En de longues stries sanglantes, hésitant à aller jusqu'au bout. A tout planter, là, maintenant, abandonner définitivement ce monde de merde. Celui-là, qui va boire à en vomir, fumer à s'en embrouiller l'esprit. Pour tout oublier. Priant l'overdose. Cet autre, qui une fois seul ne fait que pleurer toutes les larmes de son corps, hurlant sa haine contre une vie si injuste et cruelle. Ou encore celui-là qui se fait battre. Celle-ci qui s'est faite violer. Cette autre qui s'est faite rejeter par celui qu'elle aimait plus que tout au monde. Celui-ci qui vient de perdre un être cher. Et tellement d'autres qui souffrent pour mille et une raisons. Parfois bien concrètes ou totalement incompréhensibles mais dont le mal être est bien présent. Ceux qui se haïssent. Qui se sentent plus bas que terre et se dévalorisent impitoyablement.

Anorexie. Boulimie. Mutilation. Alcoolisme. Drogues.

Tellement de maladies qui nous bouffent de l'intérieur. Qui nous rongent. Mais dont on ne parle pas, ou si peu. Tous ces masques. Tous ces mensonges. Ces faux-semblants. Toute cette hypocrisie au fondement de notre société et de nous tout bêtement.

Parce qu'on a peur. Peur du regard des autres. Peur de ce que l'on est et de ce que l'on n'est pas. Peur d'échouer. Peur d'aimer. Peur de se dévoiler. Alors on préfère dire que tout va bien comme ça personne ne nous pose de questions.



Mais peut-être est-ce là la beauté de l'être humain, cette volonté d'aller de l'avant. Ces trois petits mots ne sont-ils pas simplement la preuve que l'on veut continuer malgré les difficultés ? Et accompagnés d'un sourire qui ne représente rien de moins que l'Espoir. L'Espoir qui nous fait encore tenir debout. Qui nous maintient en vie. L'Espoir d'une vie meilleure. Alors peut-être devrions-nous continuer à les répéter ces syllabes mensongères jusqu'à ce qu'elles deviennent réalité.

Je vais bien.

Isis de Balincourt

Isa

-Ce matin, le soleil ne brillait plus, il brûlait.

La neige fondait de toutes parts, les glaciers se découpaient et s'oubliaient dans un océan d'eau salée. Un peu de douceur qui recouvre les terres, qui détruit les constructions et qui chamboulent les vies.

Ce matin, ton cœur était le soleil.

Isa, que tu l'appelais. Isa, parce que ça sonnait bien, ça sonnait court, ça sonnait elle, mais pas Isabelle.

Isa, c'était ta vie, c'était ton tout, c'était ta mort. Tu lui avais à peine tendu le bras qu'elle t'avait pris tout entier, sans hésiter. Isa semait la zizanie.

Tu émergeais tout juste qu'un bip sonore résonna dans ton oreille droite. Ton réveil ? Non. Ton téléphone se trouvait sur le bord de ton sommier, en équilibre, si bien que tu te demandais comment il avait pu passer la nuit sans tomber. Un message s'afficha.

"Sors avec moi ce soir", qu'elle te disait. Mais tu n'avais pas besoin de le savoir, rien que voir son prénom s'afficher en haut de ton écran t'avait transcendé le cœur. Le temps ne passait plus, ou peut-être courait-il si vite que tu ne le voyais pas ?

"Sors avec moi ce soir", que tu l'entendais prononcer. Elle jouait, tu le savais. Mais tu l'oubliais, volontairement ? Qui sait. Tu pris l'excuse de t'amuser également pour l'appeler, mais personne n'était dupe. Surtout pas elle.

"Isa ? C'est moi. Isa, raccroche pas, je viens. Mais pas ce soir, maintenant ou jamais."

Il était huit heures tapantes mais elle arriva dans le quart d'heure.

"On va bien s'amuser", et tu avais perdu dès ces mots-là prononcés. Elle était belle dans ses vestes disproportionnées, avec son sourire de gagnante. Un rire s'échappa de sa bouche.

"Sors avec moi ce soir, j'avais dit, mais si tu me veux plus tôt", sa voix te tranchait la tête. Tu n'aurais pas dû la suivre. Cela faisait des années.

Il était neuf heures tapantes, la vie n'avait pas commencé mais vous marchiez depuis trois quarts d'heure.

Elle souriait beaucoup et riait trop, si bien que tu souriais avec elle. Tu t'en voulais. Mais tu t'en foutais.

Erreur.

Tu te pris au jeu et te mis à rire à ton tour. Pourquoi ? Tu n'en savais rien, mais elle était belle, mais elle était là. Avec toi. Et tu étais heureux. Erreur. Elle attrapa ta main et releva la tête. Rien de plus, mais c'était déjà trop. Elle t'observait de haut en bas, riant de ton sourire, riant de ta naïveté.

"Allons boire un petit quelque chose"

Et vous voilà dans un café lugubre aux allures morbides à rire de tout et surtout de n'importe quoi. Et te voilà à te demander comment sans te demander pourquoi, pourtant y a-t-il un comment sans un pourquoi ? Tu l'admirais depuis une éternité ; qu'elle était belle, qu'elle était forte. Tu réapprenais les courbes de ses expressions. Elle avait un air amusé qui ne te déplaisait pas.

Pourquoi étais-tu parti déjà ? Tu ne le savais plus. Voulais-tu le savoir ?

Elle te devisageait sans un mot, avalant ton chocolat un peu trop chaud. Un peu seulement ?

Son expression changea très légèrement, tu n'y prêtas aucune attention. Elle tourna la tête et tu regardas dans la même direction qu'elle. Un homme grogna un je ne sais quoi inaudible, elle acquiesça, une étincelle dans le regard. L'homme, sans un zeste d'hésitation, leva son poing abimé et le porta avec force dans ton visage.

Elle rit de plus belle.

Isa, c'était ta vie, c'était ton tout, c'était ta mort.

H
U
M
E
U
R

Spotted

Bel homme au nom grec comme un cheval
Ta présence manquera après cette année de terminale
Et s'il faut que tu saches une chose
C'est que tes yeux couleur émeraude
Ont rendu la vie moins morose
A ceux qui autour de toi rôdent
Mais puisque tu sembles déjà le savoir
Assez conscient du haut de ton perchoir
N'en profite pas trop au risque d'aliéner
Ce charme naturellement inné

Il serait trop aisé de parodier Racine
Pour aborder les cœurs que tu calcines
Alors décrivons plutôt d'un ton humoristique
L'ensemble de tes caractéristiques
Tes cheveux parfois ébouriffés
Tantôt Kev Adams tantôt bien coiffés
Ton tempérament légèrement maso
Ton air quelque peu maffioso
Ton corps qui n'est pas celui d'un nageur
Mais ton sourire plutôt ravageur

Celles à qui chaque jour tu fais des câlins
Ne suffisent pas à ton caractère félin
Celles à qui tu lances des regards en coin
De toutes ces filles tu n'as pas besoin
Celles que tu appelles parfois moqueusement « ma douce »
A tes yeux n'amasseront jamais mousse
Et toutes celles que tu taquines
Resteront éternellement les dauphines
Puisque ta préférée parmi toutes ces syllabes
C'est madame Elichabe.

Aucun élément
ne prouve qu de M. Marcel ou de M. XXX ment ou
dit la vérité. Il faut donc faire des suppositions.*

Jeux

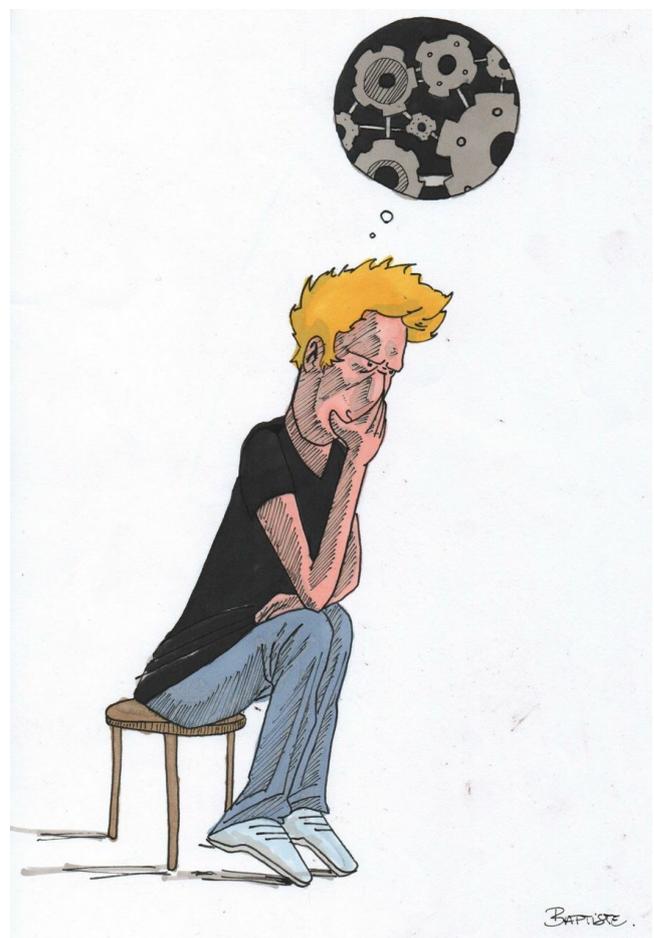
Enigme

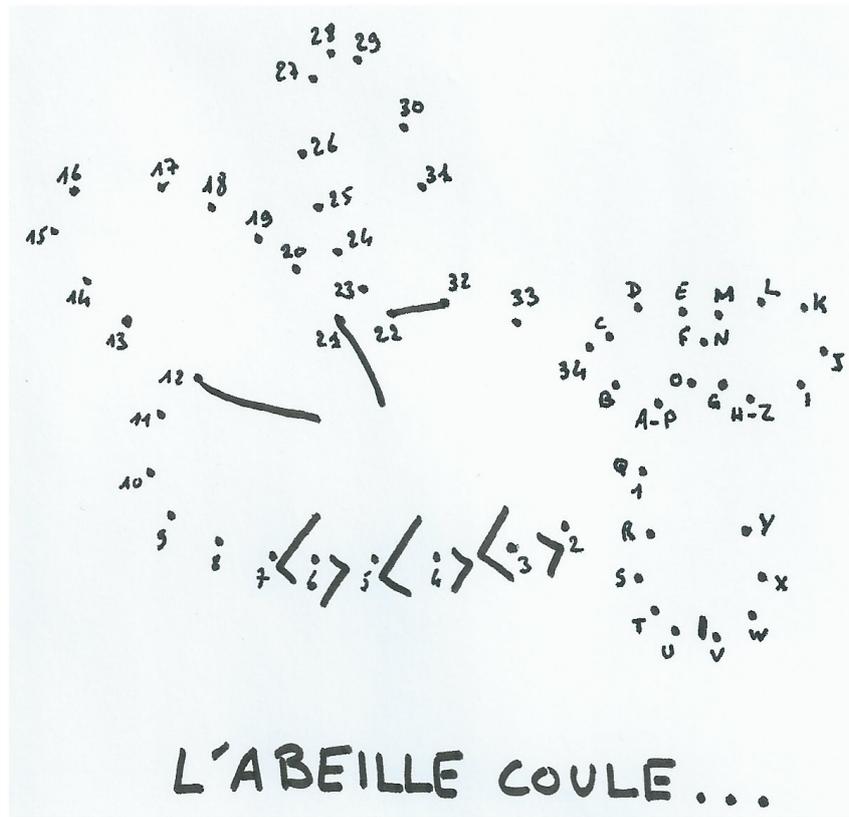
Deux profs, M. Marcel et M. XXX, dont l'un
dit toujours la vérité et l'autre ment
toujours, comptent le nombre d'élèves
devant Lavoisier.

Ils décident de commenter ce nombre. M.
Marcel dit : « Je suis le plus jeune donc je
commence à parler. Le nombre d'élèves
était mon âge lorsque tu étais majeur. Le
double de ce nombre est inférieur à mon
âge. »

M. XXX répond alors : « J'avais un âge égal
au nombre d'élèves lorsque tu avais plus de
11 ans. Le double de ce nombre est à la fois
supérieur à mon âge et compris entre 24 et
34. Tu ne diras pas que ce nombre est un
multiple de 7. »

Peut on connaître le nombre d'élève devant
le lycée ?





J E U X

N	E	N	A	S	L	A	M	S
D	A	N	E	N	V	A	C	V
I	D	R	I	E	Z	D	L	T
R	U	C	Y	T	L	E	A	C
A	A	V	I	T	N	V	S	O
F	E	L	B	A	F	O	S	R
U	R	A	P	C	B	P	E	E
B	O	U	M	E	N	D	I	L

- Retrouver les mots dans la grille :
1. Léontine
 2. Boumendil
 3. Panel
 4. Dua
 5. Classe
 6. Corel
 7. CVL
 8. Farid
 9. Tyran
 10. Malsan
 11. Poveda
 12. Bos
 13. LVZ
 14. Fable
 15. Svt

Trouver le mot caché avec les lettres restantes

Hippolyte Le Bougnec, Noé Achache et
Romain Pavy-Biraud

QUAND LA CRIMINALITÉ
EST EN BAISSÉ A'
GOTHAM CITY...



INTERDICTION DE LA FESSÉE !
ET PUIS QUOI ENSUITE ?

C'T'À DIRE QU'AVEC LES NOUVELLES
LOIS, ON A PU L'DROIT D'PARLER À
NOT' FILS...



Dessin de
Bastien Velitchkine

BAPTISE.



NUMÉRO DEUX
AVRIL 2015
JOURNAL DU LYCÉE LAVOISIER
17 RUE HENRI BARBUSSE
75005 PARIS

Contactez-nous à lavoisions.journal@gmail.com pour être mis en contact avec les annonceurs ou l'équipe du journal, pour plus d'informations ou pour réagir sur les articles, ainsi que pour poster une annonce (vente d'occasion, événement (expo, concert...), page Facebook, chaîne YouTube, recherche de partenaires pour une activité...), ou toute autre volonté d'expression à publier dans le prochain journal du lycée.

Vous pouvez aussi retrouver des compléments sur les articles sur notre page Facebook : <https://www.facebook.com/journallavoisier>, et sur le site officiel du journal : <http://journaldelavoisier.wix.com/accueil> .

Le comité de rédaction